

Le Polyscope : Se souvient depuis 1989

Le Polyscope



Volume 48, Numéro 6 - 28 Novembre 2014

Leup

Polytechnique

CAMILLE CHAUDRON

camille.chaudron@polymtl.ca

Lorsque j'étais plus petite, j'ai fouillé dans la bibliothèque de mes parents et j'y ai trouvé l'album des finissants de mon père qui a gradué en génie électrique à Polytechnique en 1987. Polytechnique annonçait sa première participation au salon de la femme et se fixait un objectif : atteindre une clientèle 50% féminine d'ici 2000. C'était avant le 6 décembre 1989. Poly s'était déjà affiliée avec un groupe de féministes et se rendait compte que les filles en génie étaient sous-représentées.

Le 6 décembre 1989, un homme se présente à Polytechnique armé d'une carabine automatique. Il entre dans une classe et demande aux hommes de sortir avant de tirer sur les femmes. Il abat 14 femmes et blesse 12 autres femmes et un homme avant de se donner la mort. Il laisse derrière lui une lettre de suicide où il explique son geste : il voulait mourir en emportant le plus de féministes possible avec lui.

Ce qui s'est passé ce jour-là a frappé l'imaginaire de tout le Québec. On ne s'attendait pas à vivre un acte fondamentalement antiféministe ici. La lutte des femmes semblait dépassée et on prenait pour acquis les droits légitimes que les féministes avaient réussi à obtenir. Après le 6 décembre, on aurait pu s'attendre à ce que les mouvements féministes reviennent en force, mais ce n'est pas ce qui s'est passé. Au contraire, il s'est fait beaucoup plus discret. Vingt-cinq ans plus tard, le mouvement féministe reprend du poil de la bête. D'abord, le

discours récent d'Emma Watson aux Nations Unies a invité hommes et femmes à lutter contre les injustices entre les sexes. Ensuite, l'avalanche de témoignages de viol des dernières semaines a mis en lumière la culture du viol qui existe encore au Québec. De plus en plus, j'entends des femmes et des hommes s'exprimer sur cette situation et j'ai l'impression que le débat avance.

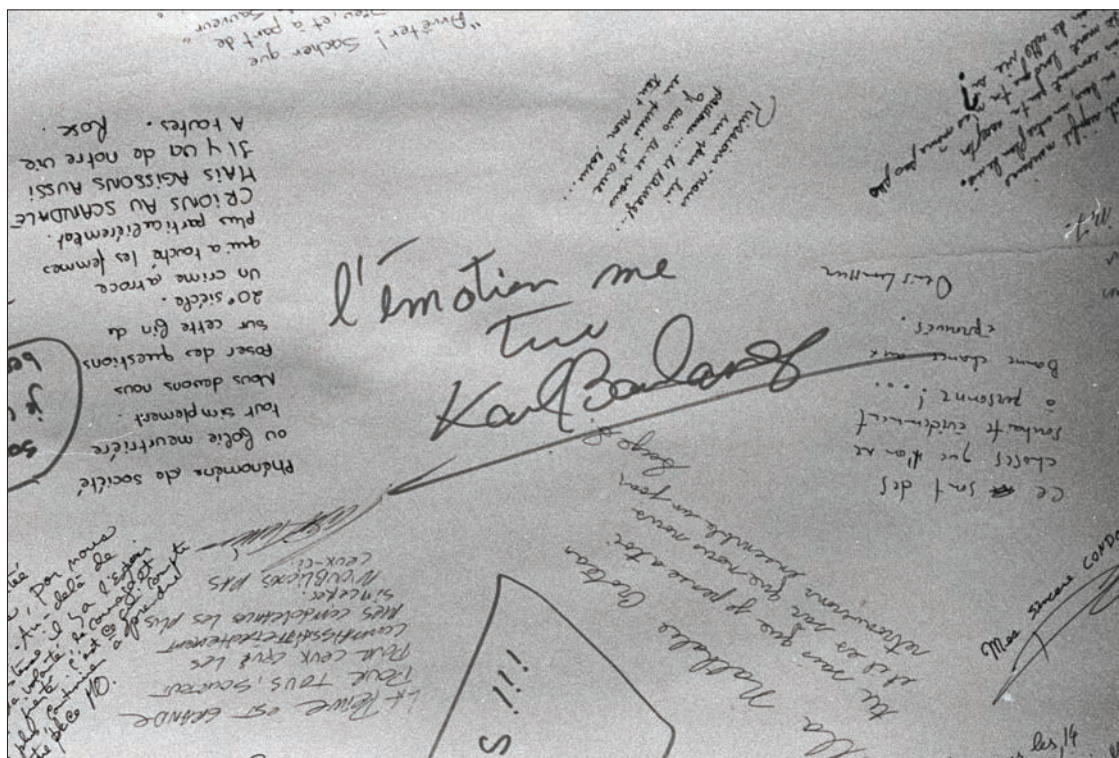
Le féminisme n'a pas été le seul enjeu qui a été mis sur la table, suite aux événements de 1989. Le contrôle des armes a été un autre débat important au Canada dont la principale action a été de créer un registre des armes à feu. Il est difficile de contrôler les armes à feu au pays sans registre. Il faut connaître leur nombre, leur genre et le nom de leur propriétaire. Le gouvernement Harper entretient de bonnes relations avec le lobby des armes et ne s'est pas gêné pour mettre la hache dans le registre auquel tenaient à cœur une majorité de Québécois. Je veux saluer le gouvernement québécois qui se bat en ce moment pour pouvoir conserver les données québécoises.

De tous les enjeux, celui qui me touche le plus c'est le nombre de fille qui vont en science. Pourquoi sommes-nous si peu nombreuses à Poly? J'ai plusieurs théories à ce sujet. Premièrement, la réputation du travail d'ingénieur ne semble pas convenir à plusieurs filles. C'est une carrière qui paraît rude et inhospitalière. De plus, les femmes semblent préférer les métiers où elles peuvent « aider ». Par exemple, les professions en santé attirent beaucoup de femmes, tout comme les carrières reliées à l'environnement.

Certains départements de Poly, comme génie chimique et génie civil, axent leur publicité sur le développement durable, alors que d'autres comme mécanique et biomédical vont mettre de l'avant les applications médicales. Ce n'est pas un hasard si ce sont ces programmes qui attirent le plus de filles!

De plus, je crois qu'il est important de mettre en contact les filles et les sciences le plus tôt possible. C'est pour cette raison que le concept des camps comme Folie Technique, Les Débrouillards, le camp de jour scientifique de l'UQAM, le camp de jour de l'ETS, etc. est une excellente façon d'initier de jeunes femmes au monde des sciences. De plus, les concours comme « Science, on tourne! » ou « Pontpop » au secondaires et au CEGEP permettent de faire entrer les jeunes femmes dans les universités. Dans le cas du concours « Pontpop » de l'ETS, les équipes (composées de 50% de filles) sont invitées à visiter l'université et de découvrir les avantages de venir étudier à l'ETS. C'est ce genre d'évènement qui permet aux filles qui aiment les sciences de voir comment fonctionne un projet en ingénierie. Je serais très fière si Polytechnique offrait ce genre d'opportunité.

Le 6 décembre 1989 est un évènement tragique qui a amené plusieurs débats politiques sur la scène québécoise. Ces débats font partie de la commémoration de la mémoire de ces femmes. Il est important de garder actuel des enjeux qui marquent encore le Québec d'aujourd'hui.



Les étudiants étaient invités à laisser un message de soutien aux familles des victimes.

Photo © PolyPhoto, Archives 1990

VOLUME 48, N° 06

SOMMAIRE

Calendrier des commémorations [3]

Calendrier des événements organisés au cours de cette semaine en mémoire des quatorze victimes.

Entrevue avec Nathalie Provost [4-5]

Les femmes et le génie, que peut-on en dire vingt-cinq ans plus tard?

Archives PolyPhoto [6-7]

Suite à la tragédie du 6 décembre 1989, l'École a reçu le soutien spontané de tout le milieu étudiant canadien : des écoles primaires aux universités, ce sont des centaines de lettres et de dessins qui sont venus recouvrir les murs de la Galerie Rolland.

Entrevue avec Mélissa Blais [8]

Doctorante en sociologie à l'UQAM et chercheuse au sein de l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF), Mélissa Blais nous expose sa vision du féminisme au Québec.

Entrevue avec Heidi Rathjen [9]

Ignitiatrice de la Coalition pour le contrôle des armes, Heidi Rathjen, blessée lors des événements du 6 décembre 1989, revient sur les récentes décisions du gouvernement fédéral sur le registre des armes à feu.

Pour Elles [10]

Le 6 décembre prochain aura lieu au Théâtre Outremont le spectacle souvenir mis en scène par Lorraine Pintal.

Les femmes au Québec [11]

L'histoire du Québec a été portée par ces femmes qui ont cru en leurs convictions. Aperçu de celles qui ont fait le Québec d'aujourd'hui.

DIRECTEUR

Maxime Callais

TRÉSORIÈRE

Camille Chaudron

VP INTERNE

à l'aide

VP EXTERNE

re-à l'aide

RÉDACTRICE EN CHEF

Camille Chaudron

CHEF DE PUPITRE

Daniel Pungaru

DIRECTRICE CULTURE

Vidya Krishnan

CORRECTION

Sarah Billard

Maxime Callais

Daniel Pungaru

ILLUSTRATEUR

Loup Pagliuzza

COUVERTURE

Loup Pagliuzza

COLLABORATEURS

Sarah Billard

Sam Bourgault

Jules Bourgeon

Constant Charreton

Xavier Harel

David Lafrenière

François Lepage

Laurent Montreuil

Saad Qoq

Loïc Sanschagrín-Thouin

Jean-Étienne Tremblay

Bientôt toi, au B-316.3!

CONTACT

Case postale 6079

Succursale « Centre-ville »

Montréal (Québec), H3C 3A7

Tél: (514) 340-4711 #5807

direction@polyscope.qc.ca

www.polyscope.qc.ca

www.facebook.com/Polyscope

www.twitter.com/Polyscope

PUBLICITÉ

Accès Média

www.accesmedia.com

IMPRIMEUR

Payette & Simms Inc.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014.

Le Polyscope est un journal hebdomadaire publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), un vendredi sur deux pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou de l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles soumis et d'amputer les textes longs et ennuyeux. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope. Nous laissons au lecteur la jugeote de déceler le sarcasme saupoudré sur nos pages.

Le Polyscope est fier fondateur et membre de la Presse étudiante francophone.

Articles : article@polyscope.qc.ca

Tombée : lundi @ 18h

Réunion : mardi @ 17h35 (B-316.3)

Calendrier des commémorations

Jeudi 27 novembre

Table ronde à Polytechnique - Quel est l'héritage 25 ans après le 6 décembre 1989

Des invités variés, incluant Jasques Duchesneau, directeur de la division du crime organisé du SPVM de l'époque; Francine Pelletier, journaliste et documentariste; et Nathalie Provost, survivante du drame, échangeront sur le lègue laissé par la tragédie.

12h30, AMPHITÉÂTRE BELL (C-631)

Vendredi 28 novembre

12 jours d'action contre la violence envers les femmes - 25 ans après Polytechnique : Contre l'effacement, créer sa place!

La Fédération des femmes du Québec, des professeures et étudiantes de l'Université de Montréal, l'Institut Simone de Beauvoir de Concordia et l'Institut de recherches et d'études féministes de l'UQAM, organisent une journée de réflexion sur le féminisme actuel et son évolution depuis 1989. 8h30-17h 3200 JEAN BRILLANT, SALLE B2245

Conférence à Polytechnique - Conférence conjointe sur le contrôle des armes à feu, avec PolySeSouvient, l'AEP et l'AECSP.

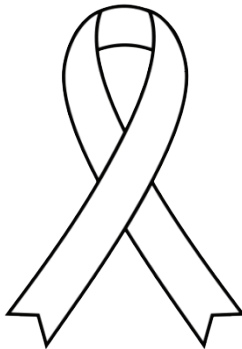
10h00, AMPHITÉÂTRE BELL (C-631)

Mercredi 3 décembre

12 jours d'action contre la violence envers les femmes - Un cri, un chant, des voix

L'installation photographique dédiée à la mémoire de la tragédie de Polytechnique.

3 DÉC. AU 18 JAN., MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC



Vendredi 5 décembre

12 jours d'action contre la violence envers les femmes - Dîner causerie commémoratif

En compagnie de Marie-Claude Lortie – journaliste à La Presse, et de Lili-Anna Peresa – présidente-directrice générale de Centraide. Venez échanger sur l'impact qu'a eu le 6 décembre dans votre vie. Inscription avant le 3 décembre : 6decembre@ydesfemmesmtl.org Vous pouvez également partager votre témoignage à 6decembre@ydesfemmesmtl.org. Quelques témoignages seront lus de façon anonyme lors du dîner-causerie.

12h00-13h30, Y DES FEMMES, 1181 RUE CRESCENT

Samedi 6 décembre

Comité femmes de l'ASSÉ - Rassemblement en mémoire des victimes

Le comité femmes de l'ASSÉ vous invite à un rassemblement en mémoire des victimes de la Polytechnique. Cet évènement se veut un rappel pour la communauté étudiante, mais plus largement, un rappel pour toutes et tous que la classe sexuelle féminine vit des violences sur une base quotidienne. 11h30, PLAQUE COMMÉMORATIVE À POLYTECHNIQUE

12 jours d'action contre la violence envers les femmes - Rassemblement commémoratif et vigile silencieuse

Le comité des 12 jours d'action pour l'élimination de la violence envers les femmes vous propose un rassemblement commémoratif sur la place du 6 décembre. Une vigile silencieuse nous mènera, à travers le cimetière Côtes-des-Neiges, jusqu'au chalet de la montagne, où de nombreuses prises de paroles politiques, militantes et citoyennes sont prévues.

14h00-17h00, PLACE DU 6 DÉCEMBRE

Orchestre de l'Université de Montréal - En mémoire d'Elles : concert commémoratif de Brams et Bach

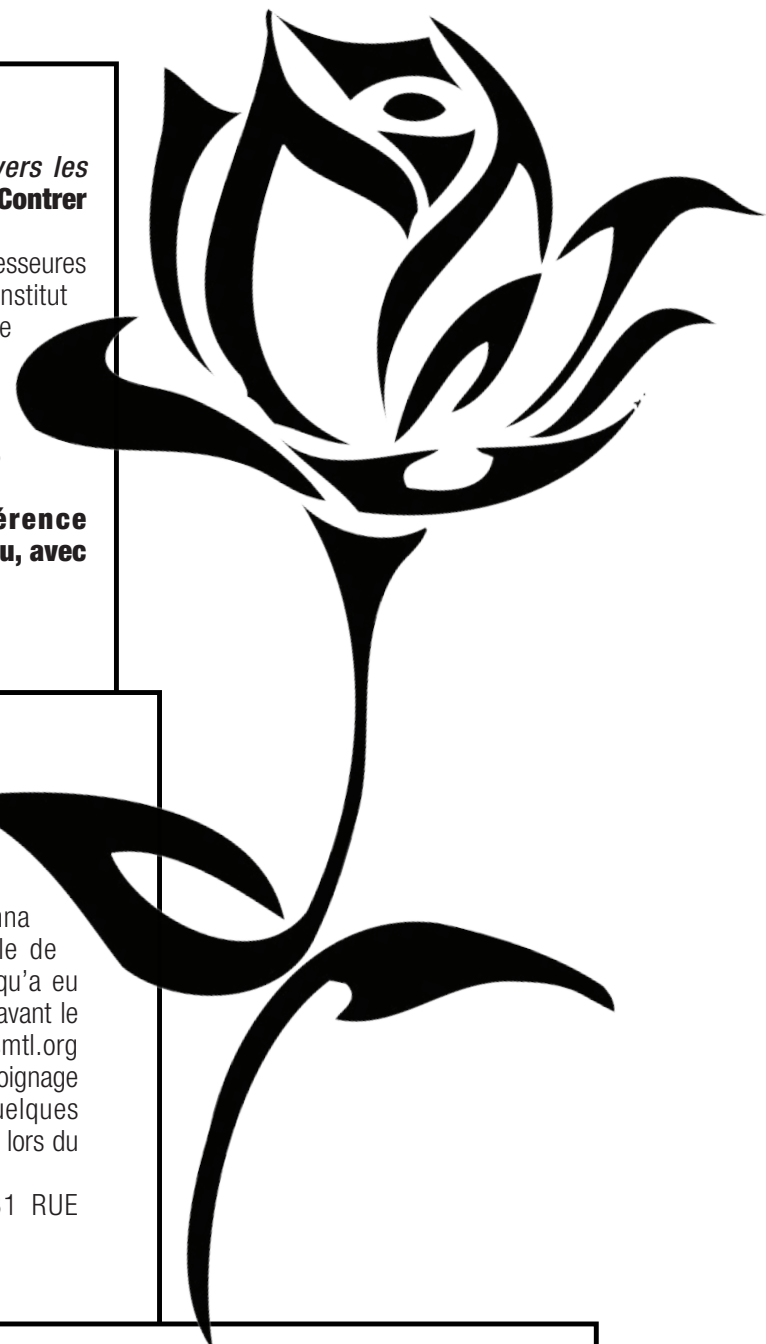
Ce concert hommage, sous le signe de la commémoration et de la collaboration interuniversitaire, réunira 180 choristes issus de quatre formations : le McGill University Chorus, les Schulich School Singers, l'Atelier d'opéra et le Chœur de l'Université de Montréal. Soixante musiciens de l'OUM se joindront aux chœurs, supervisés par François André Ouimet et Raymond Perrin. La soprano Pascale Beaudin et le baryton John Fanning se produiront à titre de solistes invités.

19h30 UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, SALLE CLAUDE CHAMPAGNE

Coalition pour le contrôle des armes et la clinique Juripop - Pour Elles, spectacle commémoratif

Sous la direction artistique de Lorraine Pintal, quatorze chanteuses et chanteurs se succéderont sur scène afin de dédier une chanson à chacune des victimes de Polytechnique (voir p. 10)

20h00 THÉÂTRE OUTREMONT



Pour en savoir plus sur les 12 jours d'action pour l'élimination des violences envers les femmes

Le gouvernement fédéral a déclaré la journée du 6 décembre Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes. Le comité 12 jours, formé d'une dizaine d'organismes, de fédérations et de tables de concertations, organise à chaque année une série d'évènements, à la grandeur de la province, sur le thème de la violence envers les femmes. Une partie de ses évènements sont présentés dans le calendrier présenté ici. Pour plus d'information, et pour avoir accès à la liste exhaustive des évènements organisés dans le cadre des 12 jours, visitez le <http://12joursactioncontrelaviolence.ca>



Nathalie Provost lors de la table ronde « Quel est l'héritage, 25 ans après le 6 décembre 1989? » organisée à Polytechnique le 28 novembre dernier. Photo © Jean-Étienne Tremblay

Vingt-cinq ans plus tard avec Nathalie Provost

Nathalie Provost fait partie des 12 femmes blessées lors de la tragédie du 6 décembre 1989. Elle a accepté de rencontrer Le Polyscope dans le cadre d'une entrevue.

Propos recueillis par
CAMILLE CHAUDRON
ET **SAM BOURGALT**

camille.chaudron@polymtl.ca
sam.bourgault@hotmail.com

P Comment décririez-vous les rapports que vous entreteniez avec vos collègues de classe masculins à la fin des années 80? Et avec vos professeurs?

R J'ai l'impression que c'est à peu près semblable à ce que vous vivez. J'avais le sentiment d'entretenir des rapports de personne à personne, pas des rapports gars-fille. J'avais l'impression d'avoir les mêmes possibilités que les garçons.

J'ai été très heureuse à Polytechnique, c'est pour ça que quand Marc Lépine a dit que nous étions des féministes, j'ai dit non. Je n'avais jamais milité et je ne m'étais jamais battue pour pouvoir entrer à Poly ou pour avoir des jobs. Pourtant je ne suis pas idiote, j'étais au courant des cas d'agressions sexuelles, mais somme toute,

pour moi, c'étaient d'excellents rapports et j'avais le sentiment, il y a déjà vingt-cinq ans, de l'égalité des chances.

Pour les rapports avec les employeurs, ça a été différent. Mon regard avait beaucoup changé, car j'ai été très bouleversée dans mon rapport entre les hommes et les femmes. Je ne sais pas ce que ça

« Mon grand-père était un entrepreneur en plomberie et il ne comprenait pas du tout ce qu'une femme pouvait faire en génie »

aurait été sans Polytechnique.

Les premières années dans mon milieu de travail j'étais vraiment à fleur de peau, je réagissais à tout. Surtout dans les premières années, mais c'est encore vrai aujourd'hui. J'ai le sentiment que ce qui m'est arrivé à Polytechnique m'a donné une tête chercheuse. Comme si je repère les hommes qui ont un malaise avec les femmes. Pas les hommes qui n'aiment pas les femmes, mais il y a des hommes qui travaillent moins bien avec les femmes, qui

ne savent pas oublier le genre pour travailler avec une simple personne. Je les sentais vite et j'étais très agressive en début de carrière, je n'ai pas été de tout repos!

P À cette époque, comment réagissiez les gens lorsque vous disiez faire des études en génie?

R Ça créait des malaises. Mon grand-père était un entrepreneur en plomberie et il ne comprenait pas du tout ce qu'une

femme pouvait faire là-dedans. Un de mes oncles faisait de l'estimation, il travaillait chez SNC, lui m'a donné un de mes premiers emplois d'été. J'ai travaillé sur un chantier de construction qui est un milieu extrêmement macho. Selon les autres ingénieurs, c'était un chantier « mené à l'ancienne ».

Le matin, la secrétaire du directeur du chantier lui apportait son déjeuner, avec ses petits biscuits, son beurre de peanuts et ses tranches de banane. Je n'en revenais pas! Ça ne m'a pas enlevé

mes illusions, mon énergie et mon goût d'aller de l'avant, parce que pour moi, j'avais ma place.

Par la suite j'ai travaillé pour Alcan, c'était vraiment plus technique. J'ai eu l'impression d'être traitée comme si j'avais été un gars, il n'y avait pas de différence.

P Qu'est-ce que le féminisme et pourquoi est-ce important selon vous?

R C'est un concept qui a évolué. Quand j'étais petite fille, le féminisme c'étaient les femmes qui ont milité dans les années 40, 50, 60, 70... Lise Payette, pour moi, c'était une féministe. Elle était de ses femmes qui avaient lutté et qui étaient parmi les premières.

Je n'étais pas la première étudiante à Polytechnique, il y en

me suis pas battue et personne ici ne s'est battue. On a juste envoyé notre bulletin avec une demande d'inscription et c'est tout.

Le 7 décembre au matin, on se réveille et la vie n'est pas la même. D'un coup on porte le fardeau d'avoir dit ça : « on n'est pas des féministes ».

Si on regarde dans le dictionnaire, le féminisme est un mouvement qui veut l'égalité entre les hommes et les femmes. Je ne peux pas être contre ça. Je le veux pour moi, je le veux pour mes filles et toutes les filles de la planète.

L'autre constat qu'on fait, et c'est déroutant, c'est que le féminisme et les acquis du féminisme peuvent se perdre. En Afghanistan, les femmes ont eu des droits et elles ne les ont plus. En Syrie, en 2010, les femmes vivaient d'une

« À 23 ans, devant Marc Lépine qui me dit « vous êtes des féministes », j'ai dit non. »

a eu bien avant moi. Donc j'avais l'impression d'arriver et que la lutte pour la place des femmes avait déjà été faite. Alors à 23 ans, devant Marc Lépine qui me dit « vous êtes des féministes », j'ai dit non. Je ne suis pas féministe, je ne

façon pas si loin de vous et moi. Je ne peux pas rester dans mon confort de femme occidentale, ne pas m'afficher au moins comme féministe pour dire que c'est important!

Je suis gestionnaire, je suis

ingénieure et je l'affiche clairement, je suis mère d'enfants, je suis mère de filles, j'ai des garçons aussi, et tout ça fait que je ne peux

femmes qui se donnent cette permission de prendre sa place et de l'assumer. C'est dans notre tête, ça n'a rien à voir avec les structures

que c'est pour tout le monde. La carrière qui suit n'est pas si aride que ça.

« Je suis gestionnaire, je suis ingénieure, je suis mère d'enfants, et tout ça fait que je ne peux pas ne pas être féministe »

pas ne pas être féministe. Pour moi ce n'est pas une contradiction. Quand j'ai dit à Marc Lépine que je n'étais pas féministe, je disais à ces femmes-là qu'elles sont tellement plus que ce que moi je me voyais. J'ai eu la vie facile, la porte était déjà ouverte, alors je ne peux pas prendre ce beau grand titre-là et me l'approprier. C'est après que j'ai compris qu'il faut que je l'affirme, parce que si je ne l'affirme pas, je ne reconnais pas la valeur de ce que toutes ces femmes ont fait avant moi.

sociales. C'est un défi qu'on doit relever.

Par rapport au génie, je suis profondément attristée que les filles ne s'intéressent pas plus aux sciences. Je regarde les défis que ma grand-mère a eu à relever : elle

« Je suis profondément attristée que les filles ne s'intéressent pas plus aux sciences »

était entrepreneur avec mon grand-père. Elle tenait le commerce pendant que lui faisait de la route, elle a aussi eu un petit dépanneur pour arrondir les fins de mois. Elle élevait sept enfants, mais elle hébergeait aussi sa belle-mère et sa sœur. Ce sont des défis de logistique, de planification, de structure importants. Il faut organiser la vie de famille, s'assurer que tout le monde a du linge et à manger, surtout sans machine à laver, sans garderie, etc. Entre ça et être dans une usine et organiser tout le monde, s'assurer qu'il y a assez de matière première, que chaque personne est

P On a rencontré Mélissa Blais (voir notre entrevue p.8), une professeure spécialisée en féminisme et elle nous a dit que ce qui s'est passé le 6 décembre 1989 était clairement une attaque contre le féminisme bien que ce ne soit pas vu comme ça par tout le monde.

R Bien entendu que c'était un crime contre les femmes, il nous l'a dit!

Bien sûr que non, ce n'est pas vu comme ça par tout le monde, elle a raison. Dans la journée du 7 décembre, à l'hôpital, j'ai entendu à la radio une ligne ouverte. Tout le monde essayait de comprendre ce

« Il a tiré sur nous parce que pour lui, nous étions toutes des féministes »

qui s'était passé et on n'était pas capable, le lendemain, d'affirmer que c'était un homme qui avait essayé d'assassiner uniquement des femmes. Rapidement, ce sont 14 mortes, 13 blessés dont 12 filles... c'est assez évident qu'il y avait une cible, car il y a plus de gars à Poly. De plus, il nous l'a dit. Il a tiré sur nous parce que pour lui, nous étions toutes des féministes à ses yeux, alors c'est clair que ce qu'il voulait tuer c'étaient des féministes.

Le jour où Karine Vanasse et Denis Villeneuve ont commencé le film de Polytechnique avec la lettre de Marc Lépine, je me suis dit « enfin ». Mettons-nous à la place de Francine Pelletier, Lise



Heidi Rathjen et Nathalie Provost lors de la table ronde « Quel est l'héritage, 25 ans après le 6 décembre 1989? » Photo © Jean-Étienne Tremblay

Payette, Janette Bertrand, ces femmes-là ont vécu dans leurs vies des conditions difficiles qui m'ont permis de rentrer facilement à Poly. Ce gars-là a seulement tiré sur des femmes et la société a dit : « non, non, c'est juste un tireur fou, il ne sait pas ce qu'il fait ». Voyons donc! Il le sait en maudit, il l'a écrit!

féminisme, mais au Québec il y a eu un énorme déni. Si vous lisez les journaux de l'époque, c'est frappant.

J'ai l'impression que Marc Lépine est arrivé à un moment où partout dans le monde, il y avait un recul du féminisme, qui a coïncidé, au Québec, avec les événements de Polytechnique. Le féminisme aurait-il reculé même si ça n'avait pas eu lieu? Peut-être, mais c'est terriblement déroutant que ce recul ait continué après.

P En ce moment avez-vous l'impression qu'il y a encore une régression du féminisme?

R Non, en ce moment j'ai l'impression que vous êtes une génération qui le ramène ailleurs

« Ces femmes-là ont vécu dans leurs vies des conditions difficiles qui m'ont permis de rentrer facilement à Polytechnique »

parce qu'on n'a pas tout de suite voulu comprendre ça. Rapidement dans le Canada anglais, c'était évident que c'était un meurtre contre des femmes et contre le

et autrement, notamment avec la conscience internationale. Cela revient à remettre ça sur la table politique et c'est ce que votre génération fait.

P Est-ce qu'être une femme en génie est un avantage ou un inconvénient?

R Est-ce qu'être une femme dans la vie est un avantage ou un inconvénient? Pour moi c'est la même question. Parfois je suis très heureuse d'être une femme, je ne donnerais pas ma place et j'ai vécu des choses extraordinaires mais parfois c'est plus dur d'être une femme. Par contre, ce n'est pas propre au génie.

« Ma grand-mère ne s'est jamais vue comme gestionnaire ou comme ingénieure, mais la différence n'est pas si grande que ça »

P Quels sont les défis des femmes en génie?

R Il y a des défis pour les femmes sur le marché du travail lorsqu'elles veulent du pouvoir. Ça n'a rien à voir avec l'ingénierie. Ça a tout à voir avec apprendre à assumer et à vivre avec le pouvoir. Je suis heureuse de savoir qu'il y a des femmes qui le vivent et qui l'assument très bien. Lorsque je voyais Mélanie Joly se présenter à la mairie de Montréal, je savais que cette fille-là n'avait pas de complexe par rapport au pouvoir et qu'elle se présentait parce qu'elle avait envie de le faire... pas parce qu'elle était une fille ou un gars.

Pour toutes sortes de raisons, ce n'est pas si simple pour une femme de demander le pouvoir. On ne se l'autorise pas, on n'a pas la même éducation par rapport au pouvoir que les hommes. En tant que société, on s'attaque à de grands problèmes, comme l'égalité des chances, l'égalité salariale, alléger le fait que ce soyons nous qui portons les bébés, etc. Par contre, il y a un travail individuel à faire. Ce ne sont pas toutes les

à la bonne place au bon moment, c'est la même maudite affaire! Ma grand-mère ne s'est jamais vue comme gestionnaire ou comme ingénieure, mais la différence n'est pas si grande que ça. On doit tous apprendre à nos filles que les sciences ce n'est pas plate et

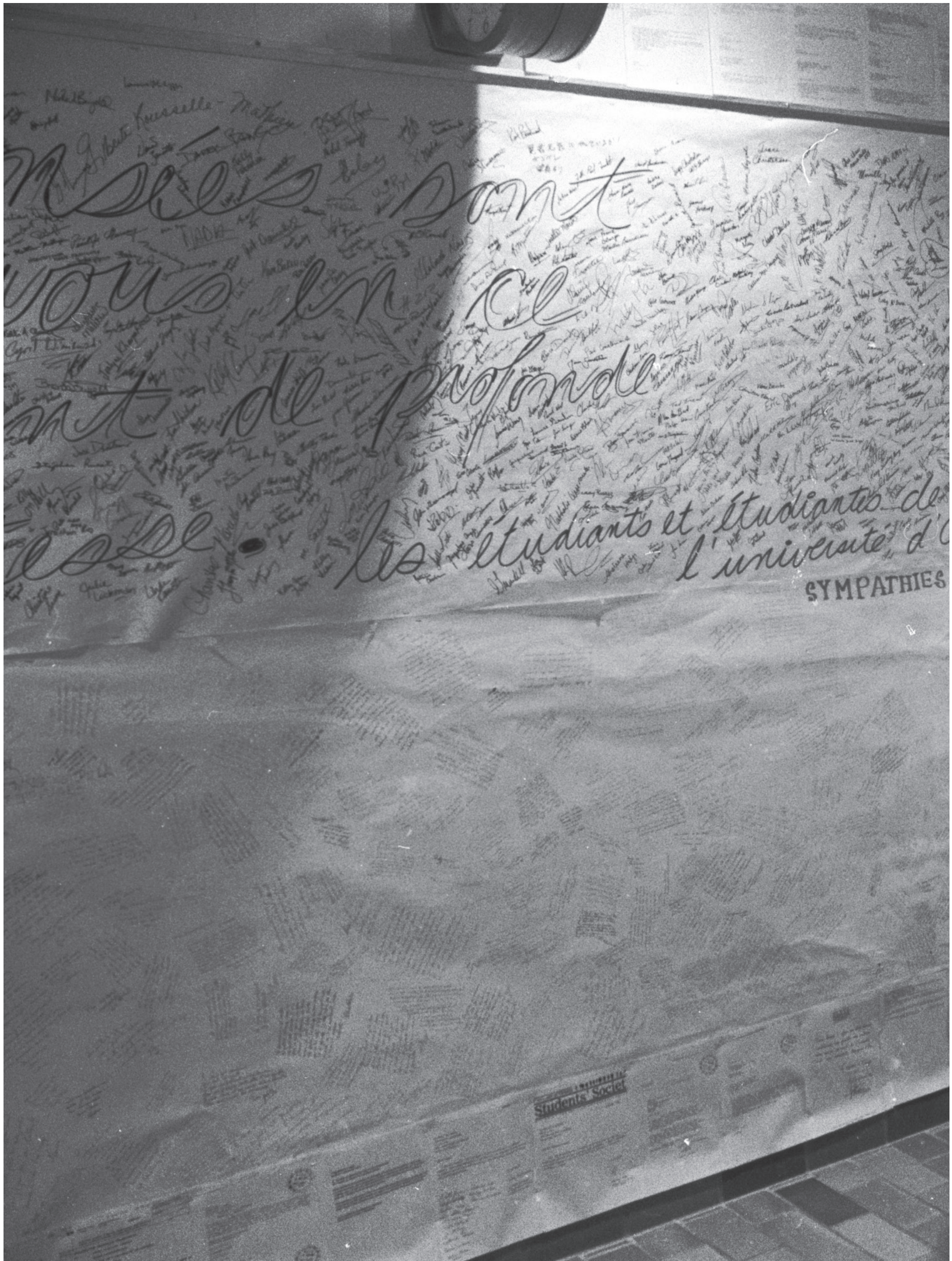
SEMAINE DE LA ROSE BLANCHE POLYTECHNIQUE MONTRÉAL

DANS NOS MAINS

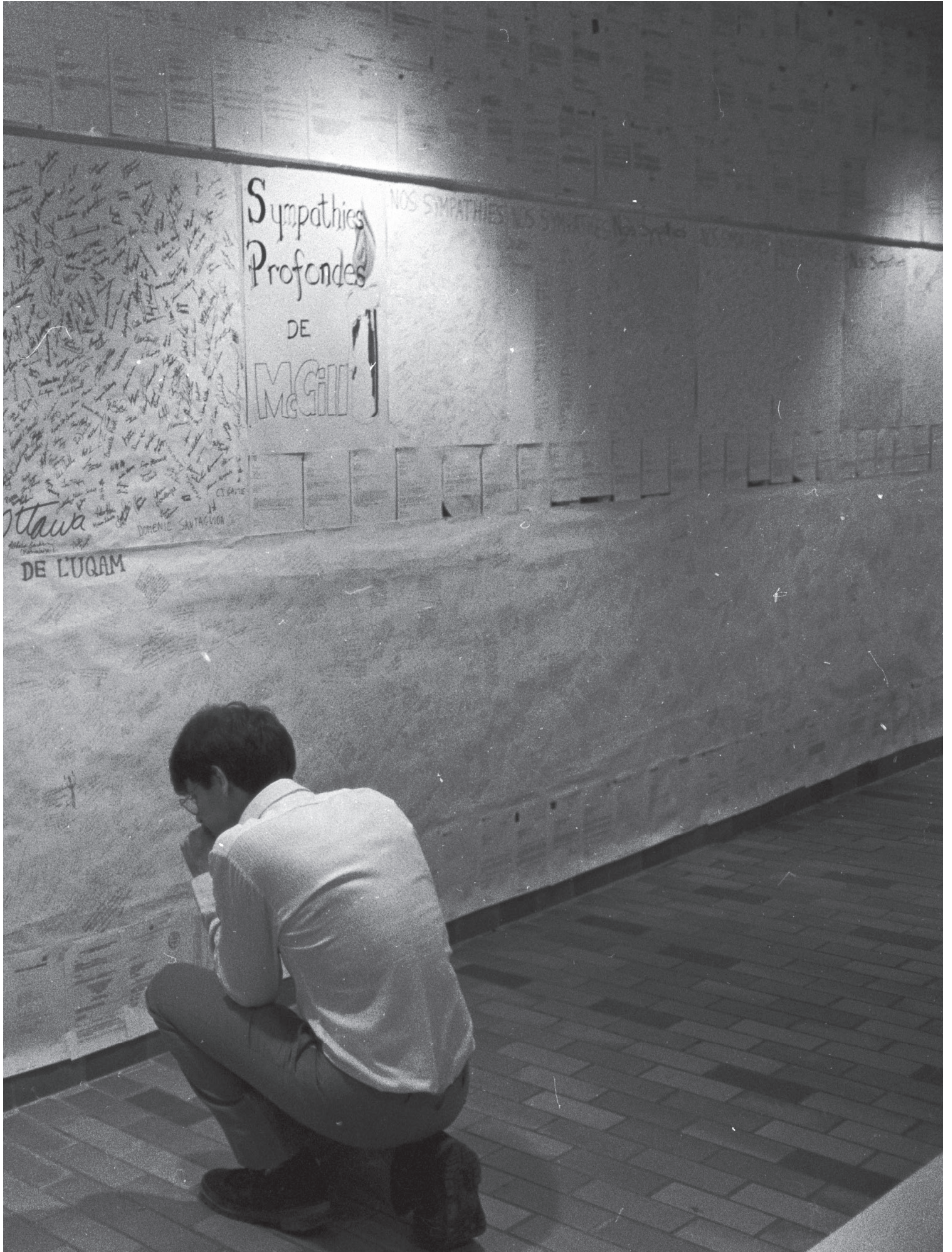
FLEURIT L'AVENIR



Depuis sa création cette année, Nathalie Provost est la marraine de l'Ordre de la rose blanche qui décerne une bourse de 30 000\$ à une étudiante canadienne en génie qui désire poursuivre ses études en génie aux cycles supérieurs, dans l'établissement de son choix, au Canada ou ailleurs dans le monde, en souvenir des 14 victimes. Photo © L'Ordre de la rose blanche, une initiative de Polytechnique Montréal



Suite à la tragédie du 6 décembre 1989, l'École a reçu le soutien spontané de tout le milieu étudiant canadien : des écoles primaires aux universités, ce sont des centaines de lettres et



de dessins qui sont venus recouvrir les murs de la Galerie Rolland.

Le féminisme et son évolution depuis 1989

Doctorante en sociologie à l'UQAM et chercheure au sein de l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF), elle s'est intéressée à l'évènement du 6 décembre 1989 dans le cadre de ses recherches et étudie actuellement le mouvement antiféministe.

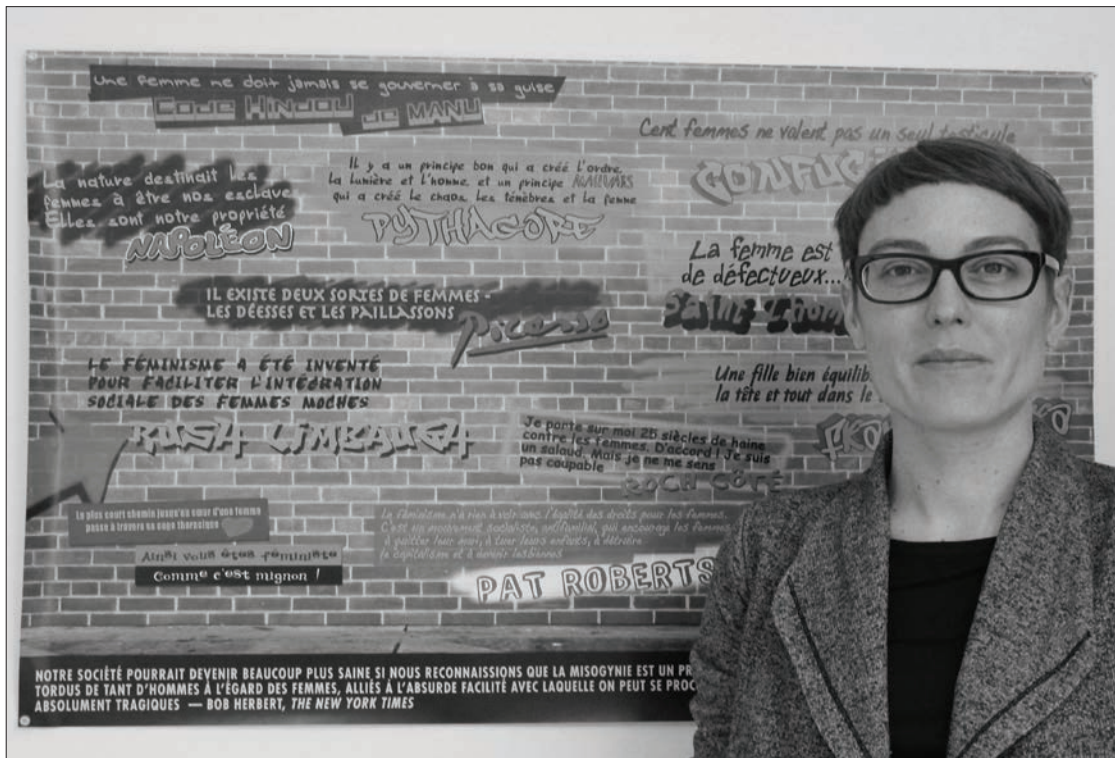
SARAH BILLARD

sarah.billard@polymtl.ca

Quand elle aborde la perception du féminisme au Québec, Mélissa Blais est unanime. C'est une fausse croyance de croire que le féminisme a vécu de belles années de popularité. « Le féminisme reste un mouvement qui dérange le *statu quo* de notre société », précise-t-elle. Il fait réfléchir sur les rapports dominants de la société. Avant l'évènement du 6 décembre 1989, l'antiféminisme était plus discret, moins virulent

sont disponibles via les réseaux sociaux. Ils sont complémentaires des moyens plus traditionnels, comme les manifestations, les pétitions, le lobbying... et permettent une dénonciation des violences faites aux femmes. « Les réseaux sociaux permettent de donner la parole à des femmes qui ne bénéficient pas de la couverture médiatique par leurs appartenances socio-culturelles », précise Mélissa Blais.

Après l'évènement à Polytechnique, il y a eu une des plus grandes mobilisations masculines contre les violences faites aux



Mélissa Blais devant l'oeuvre des Guerrilla Girls sur le 6 décembre 1989.

Photo © Sarah Billard

« Les violences faites aux femmes, c'est non. »

et ressemblait plus à une misogynie ordinaire. « Les féministes qui ont vécu ce moment charnière ont constaté que cet évènement a ouvert "une vanne", provoquant un flot de propos mensongers sur le mouvement féministe. »

Mélissa Blais précise que certains allaient jusqu'à tenir les partisanes responsables de la

femmes. « La coalition du ruban blanc a été initiée par des hommes canadiens qui souhaitaient soutenir les groupes de femmes luttant contre les violences faites aux femmes. Bien que certains reportaient la responsabilité de l'évènement sur les féministes, d'autres hommes se sont impliqués dans la lutte contre l'antiféminisme. »

intéressant d'être solidaires avec elles et de multiplier les demandes auprès du gouvernement pour lutter plus efficacement contre les violences faites aux femmes. Ce problème de société coûte de l'argent à l'État, notamment en terme de santé publique. Il faut également comprendre comment on autorise implicitement ces actes lorsque l'on se tait, notamment par rapports aux évènements qui ont lieu dans les universités. »

est important que l'antiféminisme soit perçu comme un problème. Lorsqu'il est autorisé, il laisse place à des propos mensongers sur le féminisme. » Ce déferlement de discours haineux pourrait être contré en incluant le sexe dans la loi sur l'incitation à la haine. Aujourd'hui, bien que les femmes constituent une catégorie cible historique de la haine, elles ne rentrent pas dans le cadre d'application de cette loi

taque reste tabou. La distanciation dans le temps et l'espace avec l'évènement permet d'aborder le souvenir plus facilement, accorde Mélissa Blais. « Mais, il faut arrêter de penser que le silence est efficace contre la mauvaise publicité. Ignorer les problèmes ne les fait pas disparaître. » Elle illustre son propos avec la prévention en amont du suicide qui peut aider à prévenir l'irréparable. La distance spa-

« Je rêve du jour où Polytechnique abordera l'évènement sans tabou »

tuerie puisqu'elles auraient mis les hommes dans une position de désarroi qui aurait conduit à l'évènement du 6 décembre 89. « Depuis cet évènement, les féministes semblent avoir perdu leur naïveté. » En effet, elles ne pouvaient plus continuer à croire que tout était possible et qu'il n'y aurait pas de contrecoup majeur.

Néanmoins, Mélissa Blais souligne que la force du mouvement féministe est sa capacité de résilience et le mouvement n'est pas mort après l'évènement de Polytechnique, bien au contraire. « Aujourd'hui les inscriptions à l'UQAM sont en augmentation pour les études en féminisme et les vagues de dénonciations des agressions montrent une volonté de reprendre du pouvoir de façon collective pour changer les choses. »

Les moyens de lutte

Depuis 1989, de nouveaux moyens de lutte contre l'antiféminisme

De plus, après Polytechnique, 23 groupes de femmes ont demandé au gouvernement des commissions d'enquête sur les violences faites aux femmes. Malheureusement, toutes ces initiatives sont à peine documentées déplore Mme Blais : « la mémoire collective doit être utilisée dans une logique de travail, contre le spectre des violences faites aux femmes, qui peuvent aller de l'attouchement jusqu'au meurtre. »

Les pistes envisagées

Aujourd'hui, les stratégies de lutte contre l'antiféminisme et les violences faites aux femmes sont multiples. Mélissa Blais propose plusieurs pistes d'actions : « on pourrait exiger du gouvernement une enquête sur les violences masculines faites aux femmes, le dossier n'ayant pas abouti.

De plus, les femmes autochtones sont confrontées à des disparitions et des meurtres non élucidés [NdIR : voir notre édition numéro 2 de cette session]. Il serait

Une autre piste de travail possible évoquée par Mme Blais serait l'établissement de cours d'éducation sexuelle par le gouvernement qui permettrait de faire comprendre aux garçons qu'ils doivent chercher un oui pour le consentement

sexuel, mais aussi pour transformer la perception des rapports hommes/femmes et d'avancer, via des cours de citoyenneté, vers l'égalité. C'est une décision simple à prendre pour l'État et elle pourrait être une piste de travail efficace. « Il faut faire comprendre, à travers une politique claire, que les violences faites aux femmes, c'est non », insiste la chercheuse.

On pourrait également rendre les démarches juridiques plus simples, afin de faciliter le dépôt de plainte en cas d'agression. « Il

déplore Mme Blais. En modifiant cette dernière, on pourrait donner des moyens légaux de lutter contre les antiféministes qui prévoient de passer à l'acte et qui l'annoncent. « L'évènement qui a eu lieu à Polytechnique n'est pas encore reconnu comme une vio-

lence contre le mouvement féministe et donc les partisanes sont aussi des victimes de l'attaque. »

Par ailleurs, il faut lutter contre les nombreux stéréotypes qui sont des freins à l'accès des femmes aux métiers non traditionnels. Il faut donc sensibiliser la population à cette problématique.

Brisons le tabou

« Je rêve du jour où Polytechnique abordera l'évènement sans tabou. »

Vingt-cinq ans après, l'at-

Le temps qui passe permet aussi de parler plus librement sans craindre de blesser à nouveau les personnes ayant subi l'attaque il y a vingt-cinq ans.

« Toutefois, il ne faut pas croire que l'antiféminisme n'existe plus, que l'égalité est atteinte et que tout ça appartient au passé. L'antiféminisme reste présent et Polytechnique a un rôle à jouer dans la lutte contre ce mouvement en commémorant l'attentat du 6 décembre et en brisant le tabou créé par le silence », conclut-elle.

Entrevue avec Heidi Rathjen

Propos recueillis par
CAMILLE CHAUDRON

camille.chaudron@polymtl.com

HEIDI RATHJEN est une survivante de la tuerie de Polytechnique. Elle se bat maintenant aux côtés de « Poly se souvient » et de « Coalition pour le contrôle des armes à feu » sur plusieurs fronts afin d'éviter que de tels événements se reproduisent.

P Quel est le rôle d'un organisme comme « Poly se souvient »?

R Le rôle de Poly se souvient est de minimiser les chances qu'une telle tragédie se reproduise. Son mandat principal est de se battre pour un meilleur contrôle des armes. C'est la meilleure façon de commémorer les 14 victimes. C'est un hommage concret qui sauve beaucoup plus de vies.

P Quel est l'impact du registre des armes à feu?

R Le registre fait partie d'une gamme de mesures, mais il représente la pierre angulaire du contrôle des armes. On ne peut pas contrôler les armes sans avoir l'information sur elles et sur les gens à qui elles appartiennent.

L'impact du registre c'est la prévention, mais la prévention ne se voit pas facilement. Lorsqu'un événement est évité, il n'y a pas de manchette, c'est un non-événement. Il est donc difficile de mesurer la prévention.

Nos adversaires vont dire : « Les accidents avec armes à feu sont la preuve que la loi ne marche pas ». Pourtant on ne dit pas ça des limites de vitesse sur l'autoroute. Ce n'est pas parce qu'il y a des accidents de voiture qu'il faut enlever ces limitations.

La prévention se calcule de manière scientifique avec des tendances et des facteurs bien précis et c'est ainsi que l'on peut déceler l'impact d'une loi. Les chercheurs de l'Institut national de la Santé publique du Québec (ISQ) a estimé que la loi a, au minimum, sauvé 300 vies par année. On peut aussi regarder les tendances des homicides avec les armes d'épaules, soient les armes qui ont été assujetties aux lois. Les armes de poing ont été enregistrées depuis les années 70.

Le taux d'homicides avec les armes d'épaule a baissé à des niveaux records. 2011, la dernière année où la loi a été mise en œuvre dans toute son intégrité, était l'année où on enregistrait le plus bas taux d'homicides par arme à feu jamais enregistré. Cela, combiné à l'avis des experts et les témoignages des forces policières qui unanimement soulignaient l'efficacité du registre pour les aider dans leurs travaux de protection du public, on peut dire que le registre et la loi sur le

contrôle des armes ont été efficaces pour prévenir la violence commise avec des armes à feu.

P Pourquoi pensez-vous que les conservateurs veulent l'éliminer?

R Pour aller chercher des votes qui sont basés sur l'idéologie pro-arme. Le lobby des armes, la communauté active qui adopte cette philosophie du NRA sont des gens qui votent selon la position du gouvernement sur le contrôle des armes. Ceux qui sont contre le contrôle des armes, sont des votes à aller chercher pour le gouvernement conservateur, alors que la majorité du public ne vote pas en fonction de cette question. C'est pour diviser et fragmenter les votes, c'est un calcul politique, ils jouent avec la sécurité du public pour aller faire des points politiques.

Ils ont systématiquement ignoré la science, les faits, les avis des experts. Ils ont ignoré toute évidence et ils ont essayé de supprimer les rapports de la GRC qui démontraient l'efficacité du registre, ils ont tenté de discréditer les témoins, comme les chefs de police qui appuient le registre et ils ont une relation extrêmement étroite avec le lobby des armes à feu. Par exemple tous les membres du comité expert avisant sur le contrôle des armes du Ministère de la sécurité publique étaient jusqu'à récemment tous des amateurs d'armes, des commerçants ou des gens qui profitent de la vente d'armes.

P Comment pouvons-nous le sauver?

R Il faut comprendre que l'enregistrement continue au Québec grâce à la détermination du gouvernement du Québec à aller chercher les données qui ont été abolies. Le gouvernement fédéral voulait non seulement abolir le registre, mais aussi détruire les données. Le gouvernement du Québec a dit non, il voulait garder les données et faire un registre québécois. C'est présentement à la cour suprême et on attend le jugement pour 2015.

Mais présentement, il y a une injonction qui protège les documents. Les étudiants, les futurs ingénieurs et tous ceux qui veulent honorer la mémoire de ces quatorze femmes peuvent appuyer un registre québécois. Ce n'est pas encore décidé, ce n'est pas encore fait, il faut mettre la pression sur Québec pour s'assurer qu'on ait notre registre québécois et qu'il soit bien mis en œuvre

Il y a d'autres défis. Les conservateurs viennent de déposer un autre projet de loi, le C-42, qui va affaiblir encore plus les quelques mesures qui restent encore au niveau fédéral. De plus, il y a une prolifération des armes d'assaut, donc des armes qui sont conçues pour tuer des humains rapi-

dement et efficacement, des armes de guerre comme on en donne à nos soldats en Afghanistan. Ces armes-là ne sont pas des armes de chasse, il n'y a aucun bénéfice à ses armes-là. À cause des changements de lois et des nouveaux modèles d'armes aux

États-Unis, les armes d'assaut sont de plus en plus accessibles pour les particuliers. C'est un autre immense défi pour la lutte du contrôle des armes à feu.

Finalement, si les gens veulent s'impliquer, qu'ils adhèrent à Poly se

souvent. Ils recevront des mises à jour et des pétitions qui vont aider la cause. S'il faut écrire à des députés ou se manifester d'une manière ou d'une autre, c'est Poly se souvient qui a comme but de trouver ce genre d'appui.



Heidi Rathjen lors d'une entrevue sur le contrôle des armes.

Photo © Montreal Gazette

Voir au-delà du jeu

Diplôme en développement du jeu vidéo

Programme de 2^e cycle offert au Campus de Longueuil

Défi audacieux de 9 mois entre super développeurs

Axé sur la conception, le développement et la programmation C++ des jeux vidéo

Pour des passionnés d'informatique

Accès direct au laboratoire de pointe en développement de jeu par le métro Longueuil-Université-de-Sherbrooke.

Apprenez en plus :

#ddjv

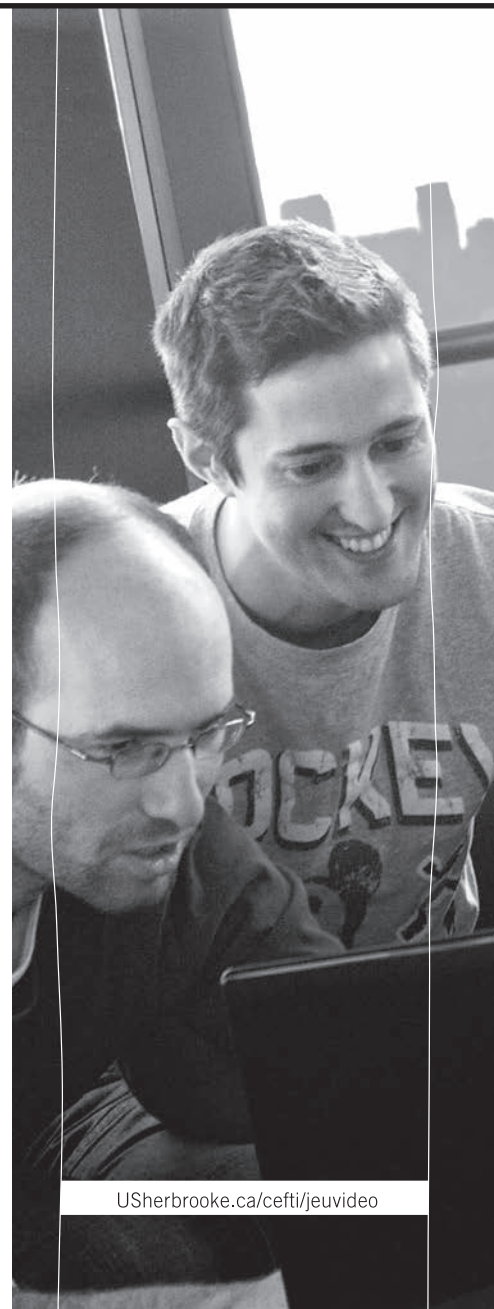
@Cefti_UdeS

g+ +CeFTI



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Voir au futur



USherbrooke.ca/cefti/jeuvideo

Pour Elles

LAURENT MONTREUIL

laurent.montreuil@polymtl.ca

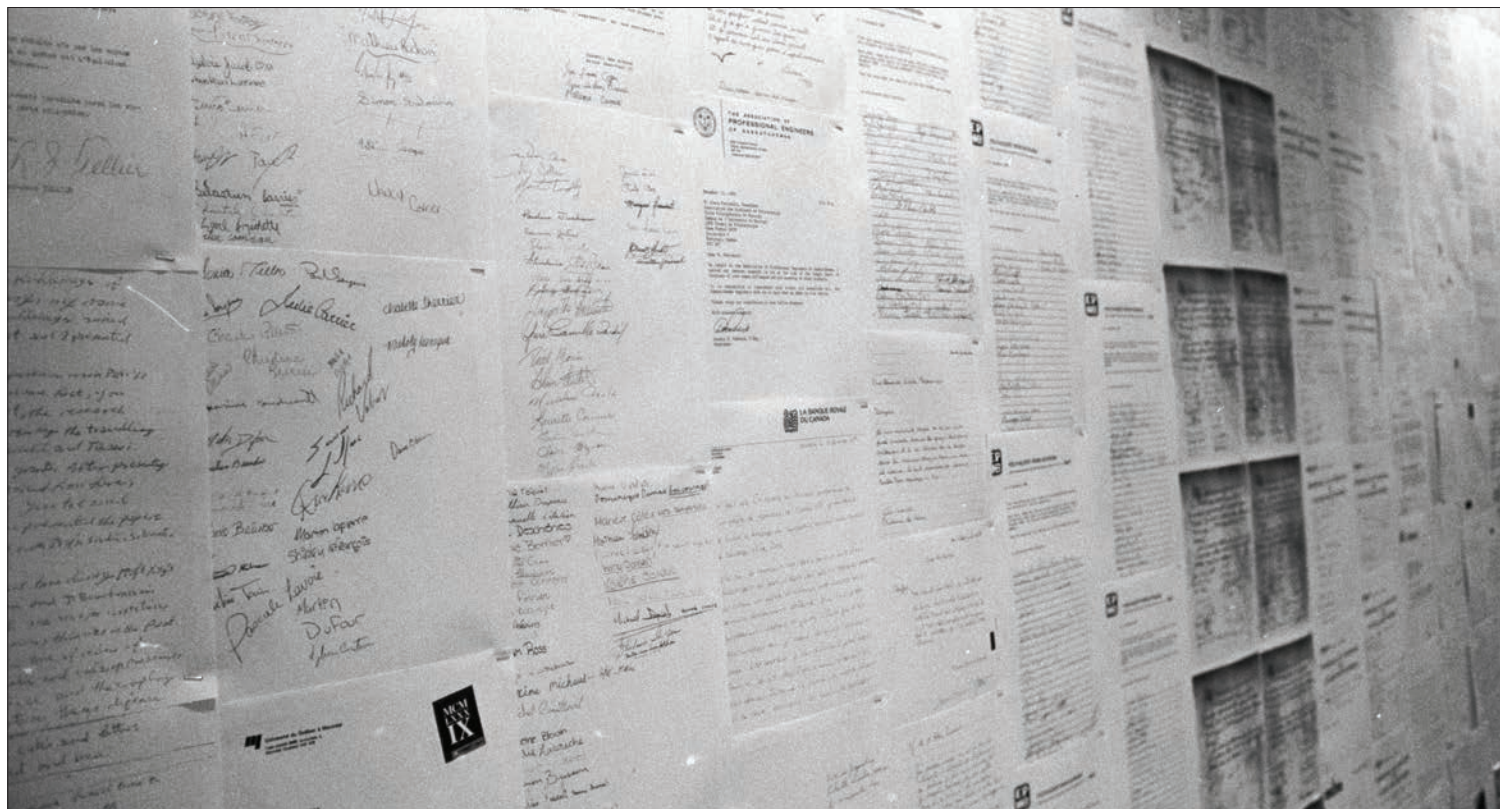
Quoi de pire que de « sombrer dans les coulisses de l'oubli »?

Je me souviens, s'intitule la devise du Québec, et c'est un peu l'idée derrière la tête de Lorraine Pintal, directrice artistique et générale du Théâtre du Nouveau Monde, avec la signature du spectacle *Pour Elles* qui sera présenté au Théâtre Outremont le soir du 6 décembre prochain.

Ce soir-là, en mémoire des victimes ayant perdu la vie à Polytechnique il y a 25 ans à pareille date, artistes et poètes québécois monteront sur scène pendant la soirée animée par l'actrice Julie LeBreton.

14 victimes, 14 artistes, interprétant 14 chansons inédites ou choisies de leur répertoire. Parmi eux, 7 hommes et 7 femmes, toujours dans un esprit d'égalité et de respect. Pour les nommer, Robert Charlebois, Louise Forestier, Daniel Bélanger, Mara Tremblay, Yann Perreau, Jorane, Vincent Vallières, Betty Bonifassi, Émile Proulx-Cloutier, Marie-Pierre Arthur, André Lejeune et Marie-Josée Lord joueront à tour de rôle, ainsi que deux autres interprètes, toujours à confirmer.

La metteuse en scène dit avoir collaboré à ce projet pour qu'on se souvienne « non pas seulement de la tragédie, mais aussi de ces femmes qui avaient, chacune, un avenir devant elles... pour préserver leur mémoire ». Ce sera donc une soirée sous le thème du souvenir,



Lettres de sympathies et de soutien exposées à la Galerie Rolland, venant de nombreux étudiants et étudiantes d'universités et d'écoles du Canada. Photo © PolyPhoto, Archives 1990

mais aussi de l'amour et de l'espoir.

Pour ceux qui seraient intéressés par cette soirée promettant d'être particulièrement touchante, les billets sont en vente directement sur le site web du Théâtre Outremont au coût de 28,75\$ pour les étudiants.

Tous les profits engendrés iront à la *Coalition pour le contrôle des armes*, fondation ayant vu le jour peu de temps après la tragédie et visant, entre autres, à éviter que de nouveaux actes similaires à celui de 1989 ne se produisent.

Le 6 décembre, toutes nos pensées seront Pour Elles...



Dessins d'enfants envoyés suite à la tragédie.

Photo © PolyPhoto, Archives 1990



UNIVERSITY OF
TORONTO

Engineering

GRADUATE STUDIES: DEVELOPING THINKERS, INNOVATORS, PROBLEM SOLVERS

MEng: Customizable professional master's degree. Involves coursework and optional research project. Select from over a dozen specializations including entrepreneurship and leadership, energy studies, healthcare engineering and advanced water technologies.

MHSc: Clinical engineering master's degree. Includes coursework, internship and research thesis.

MASc: Traditional, research-intensive master's degree.

PhD: Highest degree, rigorous research and extensive thesis of original work.



Now
accepting
applications for
a September
2015 start

PREVENTING WASTE FROM GOING TO WASTE

KRISTA SINGH wants to put waste to good use. As a chemical engineering MASc student in the Pulp & Paper Centre and BioZone, Krista is investigating ways to improve the dewaterability of pulp and paper and municipal waste activated sludge. By finding a method to increase the amount of water removed from sludge, its energy content can be recovered in the form of heat and fuel through combustion, pyrolysis and gasification. Using sludge as a resource for energy reduces our dependence on fossil fuels, and brings us one step closer to a circular economy. The future that Krista sees is one free of waste.

Visit gradstudies.engineering.utoronto.ca

Une histoire portée par des femmes

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle au Québec, le mouvement des femmes a évolué à travers diverses phases qui ont permis de nombreuses avancées telles que l'obtention du droit de vote et l'égalité juridique entre les hommes et des femmes.

SAM BOURGALT

sam.bourgault@hotmail.com

Le mouvement féministe québécois se développe d'abord autour d'un maternalisme qui vise l'atteinte de l'égalité des chances entre les femmes et les hommes tout en perpétuant la distinction de leur rôle spécifique en société.

Comme le statut de mère est indissociable de celui de femme, on cherche, par le biais d'actions collectives d'entraide, à faciliter

de 1930 alors même que les Québécoises ne possèdent pas le droit de vote et la seconde devient la première chef d'un parti politique au Canada en 1951 au sein du Parti social-démocratique.

Les femmes du Québec pourront aller aux urnes à partir de 1940, soit 22 ans après le reste des Canadiennes. Quant à l'abolition de la subordination de l'épouse à son mari, elle est instaurée dans le cadre du projet de loi 16 par Marie-Claire Kirkland-Casgrain, première

« On s'oppose aussi de plus en plus à une culture du viol et de la peur qui semble omniprésente dans l'espace public. »

ce rôle pour les plus démunies d'entre elles. Encore en 1918, dans le journal *Le Devoir*, Henri Bourassa parle de « la femme-homme, le monstre hybride et répugnant qui tuera la femme-mère et la femme-femme ». Pourtant, ces femmes prennent de plus en plus de places sur le marché du travail. Inhérent à leur participation à l'effort de guerre durant la Première Guerre mondiale, elles représentent 25% des travailleurs en 1921.

Dans un tel contexte, des femmes telles que **Idola Saint-Jean** et **Thérèse Casgrain** s'engagent dans un féminisme des droits égaux. La première se présente aux élections fédérales

femme à l'Assemblée législative du Québec. À la même époque, on assiste aussi à la démocratisation de l'éducation encouragée par le Rapport Parent. Celui-ci stipule que l'« on doit fournir à toute jeune fille une certaine préparation à une occupation qui lui permettra de gagner sa vie avant ou durant sa vie en ménage ou quand ses enfants seront élevés ».

Encouragé par les mouvements internationaux, un féminisme québécois radicalisé et militant émerge au début des années 70. On attaque alors les constructions sociales du genre inhérentes à un patriarcat généralisé et on remet en question le rôle de la femme au sein de

la famille et de la société. S'en suit la révolution sexuelle qui vise l'autodétermination du corps de la femme et sa liberté sexuelle rendue possible par l'arrivée de méthode contraceptive sur le marché, la pilule ayant été légalisée en 1969 au Canada.

En 1978, la pièce de théâtre *Les fées ont soifs* écrite par Denise Boucher prend l'affiche au Théâtre du Nouveau Monde et déclenche immédiatement un tollé. Elle est jugée blasphématoire à l'égard du symbole religieux qu'est la vierge Marie, ainsi appelle-t-on à la censure de la part du Conseil des Arts de Montréal qui retire ses subventions. Les progrès qui semblaient acquis pour plusieurs se fragilisent soudainement.

Durant les deux décennies précédant le tournant du millénaire, des actions à vertu communautaire ancrent davantage le féminisme dans un souffle de solidarité. Le mouvement adopte un virage altermondialiste et s'oriente vers un rejet des politiques néolibérales qui accroissent les disparités au sein de la société québécoise. En 1995, s'organise la *Marche du pain et des roses* qu'entreprennent des centaines de personnes en direction de la ville de Québec; ils portent avec eux neuf revendications, dont l'augmentation du salaire minimum, l'égalité salariale et l'accès facilité aux formations professionnelles pour les femmes. Ce contingent rejoint environ 15000 individus regroupés devant l'Assemblée nationale, des mesures concrètes seront prises aussitôt par le gouvernement péquiste de Jacques Parizeau.



Affiche de Ontwatch visible sur les murs de Montréal. Photo © Ontwatch

Inspirée par cette marche de 1995, la Fédération des femmes du Québec initie la *Marche mondiale des femmes contre la pauvreté et la violence faite aux femmes* qui se tiendra au cours de l'an 2000 du 8 mars, **journée internationale des Femmes**, au 17 octobre, journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, et ce, à travers le monde.

Aujourd'hui

À Montréal, on sent une réappropriation du mouvement féministe, de façon peut-être plus marginale, mais toujours ciblée.

Depuis quelques années déjà, des autocollants « Sale pub sexiste » ont fait leur apparition à travers la ville, ceux-ci condamnent la publicité exploitant le corps de la femme au nom d'un modèle capitaliste souverain. Idée originale du centre de la femme de l'UQAM, cette intervention populaire est reprise par le comité femmes de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ). « La publicité marque l'inconscient aussi bien que le conscient, forge autant les préjugés que les croyances », peut-on lire dans leur dépliant explicatif, « La

publicité est l'un des vecteurs directs et violents du sexisme ».

On s'oppose aussi de plus en plus à une culture du viol et de la peur qui semble omniprésente dans l'espace public. La femme n'est pas une victime de sa condition biologique scande l'initiative **Ontwatch** par des affiches placardées sur les murs de Montréal. On lit sur le site web du mouvement que « toutes [l]es manières d'éviter le risque d'être agressée sont des stratégies intériorisées depuis l'enfance. Mais cette peur qui nous anime est, en soi, déjà une oppression ».

Malgré le chemin parcouru, la lutte pour un Québec égalitaire n'est pas terminée, il demeure toujours un monstre bien établi, tentaculaire, qu'il faut convertir : les mentalités. Ancrées si profondément dans l'inconscient collectif, elles conditionnent les interactions humaines dans une perspective souvent hétéronormative. Mais en élargissant sa visibilité et en confrontant ses idées sur la place publique, le mouvement féministe, qu'il convient d'appeler humanisme, saura s'immiscer dans la tête des gens et changer les habitudes.



Marche du pain et des roses, 1995.

Photo © FFO

Geneviève Bergeron

Hélène Colgan

Nathalie Croteau

Barbara Daigneault

Anne-Marie Edward

Maud Havienick

Barbara Klucznick-Widajewicz

Maryse Laganière

Maryse Leclair

Anne-Marie Lemay

Sonia Pelletier

Michèle Richard

Annie St-Arneault

Annie Turcotte